

LETTRES
ARTS
VIE ARTISTIQUE

LYON S'AMUSE

THÉÂTRE
SPORT
VIE MONDAINE

Paul de CHANDIEU
RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT
DIRECTEUR

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Suis le lion qui ne mord point
Si non quand l'ennemi me point

LETTRES ET CORRESPONDANCE
Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS
Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT REÇUES
LYON, Agence FOURNIER, rue Confort, 14.
GRENOBLE, id. Passage Teissière.
ST-ÉTIENNE, id. 6, rue Sainte-Catherine.
PARIS, Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

PORTRAIT-PRIME OFFERT A NOS LECTEURS

A l'occasion du 1^{er} janvier, *Lyons s'amuse* tient à offrir une PRIME à ses lecteurs. Nous avons annoncé un Almanach; or, une publication de ce genre, nécessitant de grands frais, nous obligerait à en fixer le prix à un chiffre élevé, ce que nous voulons éviter voulant faciliter l'avantage de notre PRIME à tout le monde.

NUMÉRO-ALMANACH illustré

qui présentera le plus grand intérêt presque sans augmentation du prix ordinaire. Sans préambule et sans phrase, voici ce dont il s'agit:

Tous les exemplaires du Numéro-Almanach mis en vente le 30 décembre seront numérotés. Il sera fait, selon les règlements prescrits, un tirage à la roue en présence de quatre de nos confrères de la presse quotidienne, et le chiffre sortant, qui sera proclamé dans le numéro suivant, aura droit à un superbe

PORTRAIT-PHOTOGRAPHIE

grandeur naturelle, d'une valeur de deux cents francs.

Comme nous tenons à ce que cette œuvre d'art soit irréprochable, nous en avons confié l'exécution à un artiste, M. CHARDONNET, le photographe bien connu de la place Bellecour.

On le sait, M. CHARDONNET, par son talent, s'est assigné un premier rang parmi les photographes de notre ville.

Le titulaire du numéro sortant n'aura qu'à se présenter chez M. CHARDONNET, place Bellecour, qui exécutera gratis le Portrait-Photographie.

Dès aujourd'hui, nos lecteurs peuvent voir un échantillon conforme à cette superbe prime exposé dans la salle des dépêches du Progrès.

PORTRAITS A L'ENCRE

ROCHEFORT

Parler de Rochefort sans parti-pris politique, comme s'il appartenait à un autre pays et à un autre âge, cela semble le comble du paradoxe et un tour de force d'absurdité. C'est pourtant ce que je vais essayer de faire.

Mettez que je sois un simple observateur, assis devant le prodigieux spectacle de ces vingt dernières années, absolument désintéressé dans l'issue des drames qui se sont joués en si peu de temps, venu là par amour de l'art, en égoïste, en curieux, et se contentant d'applaudir les acteurs quand ils sont bien entrés dans la peau de leurs personnages. Voilà le point de vue.

La pièce, je ne m'en occupe pas. L'auteur s'appelle Dieu, suivant les uns; le Hasard suivant les autres. Les péripéties sont bonnes ou mauvaises; n'importe! Je veux noter seulement le jeu de l'un des premiers rôles, comment il est arrivé en scène, quels gestes il a faits, quels accents il a donnés, de quelle façon tragique il s'est comporté au milieu des coups de théâtre, et s'il était de taille à créer le type que lui a confié l'invisible auteur.

L'entrée en scène de Rochefort fut superbe et foudroyante.

Depuis quelque temps déjà, il s'annonçait à la cantonade, si je puis dire, dans ses chroniques du *Nain jaune*, du *Soleil*, de l'*Événement*, du *Figaro*, où il ne pouvait parler qu'à mots couverts. On sentait passer la pointe aiguë de sa plume à travers les entortillements de sa phrase, comme on voit, sous le manteau couleur de muraille, luire la pointe de l'épée du héros qui traverse le fond du décor avant de venir se mettre en garde au premier plan.

Aussi la peur prenait-elle dès ce moment ceux contre qui allait tirer cette épée. Ceux-là étaient tout-puissants, en pleine lumière,

dorés et parlant haut devant la rampe, et ils eurent un frisson en entendant ces coups de sifflet partis des coulisses, et ils voulurent empêcher l'homme de venir se planter face à face avec eux sous les regards allumés du public.

Peines perdues! Le public demandait l'homme, l'attendait, l'espérait, et l'homme vint, en dépit de tout.

D'un pas hardi, d'une allure victorieuse, la lèvre ironique et la main haute, se débarrassant du manteau des phrases obscures, brandissant toute nue et toute flamboyante sa plume-épée, il marcha droit aux gens, dans la crânerie de ce qu'il appelait lui-même un *cavalier seul*, et il leur lança la première Lanterne, qui débutait par cet éclat de rire:

— La France compte trente-six millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement.

Un tonnerre d'applaudissements accueillit cette entrée en scène, à la fois brave et gouailleuse, à la française.

Et alors ce fut une grêle de bons mots et de coups de plume: bons mots qui se plantaient dans la chair, coups de plume qui faisaient gicler le sang. Les vainqueurs de tout à l'heure, les heureux, les tout-puissants, n'avaient pas le temps de se reconnaître, sous les éblouissantes estocades qui leur taillaient la peau, sous les une-deux qui les clouaient aux portants.

Spectacle unique, en vérité! Jamais on n'avait aussi bien vu ce que peut la force de l'audace contre l'audace de la force. Ceux-ci se croyaient sûrs de leur pouvoir, se pavant dans leur triomphe déjà vieux de quinze ans, et ne pensaient pas que l'édifice de l'Empire dût être battu en brèche par ces boulettes de papier noir. Noirci, oui, mais noirci comme le papier des cartouches, noirci à la poudre plutôt qu'à l'encre; et pas maché d'ailleurs! ou maché comme on mâche les balles, pour rendre mortelles les blessures.

Et, touchés en plein cœur, les gens tombaient, les prestiges se collaient le nez dans la boue, et l'édifice se trouait.

On avait beau boucher les trous avec la prose immonde d'un Bussy, avec les réquisitoires d'un Pinard, avec les saillies, les amendes, les mois de prison; rien n'y faisait. Le mur s'effritait sous les projectiles, même celui de la vie privée et, derrière, on voyait les gens trembler et pâlir.

Quelle fête pour le public! Quels applaudissements! Comme on riait!

Vous rappelez-vous Paris à cette époque? Le jour où paraissait la Lanterne, tout le monde avait à la main le petit bonquin rouge. A chaque pas on se cognait contre un monsieur pâmé sur les pages encore humides. Les femmes elles-mêmes lisaient dans la rue. Les impériaux d'omnibus ressemblaient à des paniers de fraises, et les boulevards à un champ de coquelicots.

Et comment voudriez-vous qu'on n'eût pas aimé cette œuvre et cet homme? Cette œuvre et cet homme, c'était le Pamphlet, et nous sommes le pays de Rabelais, de la Satire Ménippée, des Mazarinades, de Voltaire et de Paul-Louis, le pays où les enfants adorent Guignol rossant le commissaire, le pays où de temps en temps l'Autorité s'est cassées les griffes sur les diamants étincelants de l'Esprit.

Eh bien! Rochefort, c'était l'esprit, c'était le diamant, c'était le Guignol tragique et pourtant toujours bouffon, c'était le Pamphlet incarné.

Il l'a bien prouvé depuis. S'il n'avait été qu'un pamphlétaire d'occasion, un de ces hommes d'opposition qui deviennent hommes de pouvoir, il aurait pu, un jour ou l'autre, remettre sa plume au fourreau. Il l'aurait pu après le 4 Septembre, où il fut membre du

gouvernement. Il l'aurait pu pendant la Commune, où les opinions les plus écarlates avaient place à s'épanouir. Contre les gens du 4 Septembre, contre les gens de la Commune, il resta le Pamphlet.

Cela est caractéristique. Cela donne la vraie physiognomie de l'homme, qu'on juge mal si l'on veut chercher en lui l'homme politique, et qu'on juge plus sainement si l'on se borne à le voir commel'a dépeint Hugo en l'appelant un Sagittaire.

Le Sagittaire a-t-il la main sûre? Voilà tout ce qu'il faut regarder. Et regardez! A tout coup, il met dans le mille.

Mais ne lui demandez pas autre chose. Ne lui demandez pas de constituer l'Autorité, puisque sa mission est de la démolir. Ne lui demandez pas de pitié pour tel ou tel avatar de cette Autorité qu'il pourchasse sous toutes ses formes. Elle passe, et il tire.

Si elle a nom Napoléon III, il lui décochera ce trait: *du lard dans son chapeau*. Si elle prend le masque de Marfori, il dira: *l'homme de latte*.

Si elle se cache sous la redingote de Thiers, il piquera le *serpent à lunettes*.

Si elle se fourre dans la bosse de Vésinier, il lancera: *enfanté dans un tire-bouchon*.

Si même elle croit se sauver dans les jupes d'une femme, tant pis! Il l'appellera la *veuve la Violette*.

Dites qu'il est violent, cruel, féroce, soit!... Mais le chasseur non plus n'est pas tendre! Le gibier passe, vous dit-je, et le Sagittaire a tiré.

D'ailleurs, toujours prêt à verser une pinte de son sang, pour avoir le droit de jeter une goutte de son encre.

Sans cette doublure à l'étoffe, l'habit de pamphlétaire n'est plus qu'une cotte de vidangeur. Avec cela, au contraire, c'est une cotte de héros. Le mot est d'autant plus vrai pour Rochefort, que cette cotte-là sur lui n'est pas une cotte de mailles. Il a payé de sa personne, et souvent, et vis-à-vis des plus forts, et en téméraire, risquant sa peau à cent contre un. L'histoire de ses duels est célèbre; s'il n'y est pas resté, c'est ce qui est vraiment, comme pour Napoléon à Arcis-sur-Aube, la mort ne voulait pas de lui.

Sans doute la Mort est comme la femme dont parle le proverbe espagnol: « Fuyez-la, elle court après vous; courez après, elle vous fuira. » Rochefort a tant couru après elle, qu'elle se sauve de lui.

Quelle vie d'aventures, quand on y songe! De près, nous qui vivons roulés dans les mêmes événements, nous ne voyons pas l'étrange tissu de cette existence. Dans quelques siècles, quand on écrira notre histoire, on citera la sienne comme nous citons celle des plus hardis aventuriers de la Renaissance. Ce vaudevilliste devenu le *lanternier*, ce *cavalier seul* chargeant contre l'Empire et lui donnant la première poussée d'où vint sa chute, ce *président de la commission des Barricades* traqué plus tard par les barricadiers de la Commune, sa captivité, son exil alors qu'il était mourant, le roman invraisemblable de son évasion, son esprit devant qui tremblèrent des gouvernements, ses duels de casse-cou, tout cela formera la plus étonnante légende, et il en demeurera une figure inoubliable.

Il n'est pas jusqu'à son portrait physique qui ne mérite de passer à la postérité. On dirait qu'il a été sculpté expressément pour cela, par un artiste de génie qui aurait voulu créer un type.

On connaît sa physiognomie. Le front bombé sous une chevelure crépue, en touffes sauvages, les yeux embusqués comme deux pistolets sous l'arcade sourcilieuse, la face blême et ravagée, la peau tannée par le vent des aventures et lavée dans la bile des proscriptions, les pommettes saillantes ainsi que dans

un chef de spectre, la bouche amère sous des moustaches ironiques, le menton pointu qui s'achève par une barbe en fer de toupie, tel il apparaît et s'idéalise, en quelque sorte, prenant dès maintenant l'aspect d'une figure historique et la beauté d'une tête d'expression, originale et définitive.

Il peut vieillir désormais, engraisser, devenir même un autre homme, en vain! C'est cette figure-là qui restera et marquera son empreinte dans les mémoires d'à-présent et dans les imaginations de demain. Car cette figure-là, ce n'est plus celle de Rochefort seulement, c'est la figure du Pamphlet fait homme. Vienne réellement un artiste de génie qui taille cela dans le marbre blanc ou le coule plutôt dans le bronze vert, en y mettant l'audace et la crânerie formidables de ce regard, le farouche de cette tignasse, le rictus de ce bas de visage aigu, et il aura fait un chef-d'œuvre, et il laissera une des effigies de l'esprit français, et on dira le *masque de Rochefort* comme on dit le *masque de Voltaire*.

TRIO DE RONDELS

TOUTES MUSICIENNES!

Prenez une femme au hasard;
Prenez dans le tas, laide ou belle,
Pucelle ou catin de basar,
Et domptez son esprit rebelle.

Habitez la demoiselle
A vos caprices de César;
Prenez une femme au hasard,
Prenez dans le tas, laide ou belle.

Façonnez la sous la semelle;
Mais, à moins d'être un franc gueusard,
Souffrez qu'elle écorche Mozart
Sur l'ivoire qui hurle ou béle:
Prenez une femme au hasard.

NOCES ROYALES

Sous l'édrédon fleurdelysé
La mariée, un peu pâlote,
Vient de se glisser en pelotte,
Le cœur comme paralysé.

Oh! s'il était analysé
Ce rien qui fait qu'elle grelotte
Sous l'édrédon fleurdelysé,
La mariée un peu pâlote.

Dans l'alcôve, il est malaisé
De ne pas être égalisé,
Aussi le roi se déculotte
Après quoi la reine sanglotte
Sous l'édrédon fleurdelysé.

ODOR DI FEMINA

L'odeur de la femme est exquise
Pour celui qui la respire:
Pucelle habilement conquise
Femme qu'on paie ou qu'on païra.

Qu'elle vienne d'une marquise
Ou d'une fille d'opéra,
L'odeur de la femme est exquise
Pour qui la respire.

Parfum où le désir s'aiguise,
Où se raffine l'odorat,
Tu les fais revivre à ta guise,
Toutes celles qu'on adora:
L'odeur de la femme est exquise.

Frontignan.

FEMMES ET BOCKS

JEANNE LA GRANDE

On parle souvent du caméléon, vous ne le connaissez pas, ni moi non plus, tout ce que nous en savons vous et moi, c'est qu'il passe avec une rapidité prodigieuse des teintes les plus claires aux nuances les plus sombres. Si nous en croyons le poète, dont la muse habite les chauds pays de l'Orient, sur sa cuirasse aux écailles les plus bizarres, il n'est pas de couleurs quelque bariolées qu'elles soient qui ne lui prêtent son saisissant etlet; j'aime à croire que c'est une aimable fumisterie de sa part, et qu'il a voulu, sous la figure du lézard capricieux, esquisser en homme galant, craignant de s'attaquer à ce qui nous est le plus sacré, cet être pour qui nous n'avons pas assez de folie dans la tête, d'originalité dans le cœur, de bizarreries dans l'esprit, cet être qui, par un seul regard, nous enverrait au ciel et même aux enfers, cet être qui tient de l'ange et

du diable, être exécration, charmant, redoutable et délicieux, je veux dire la femme. Il en est, toutefois, qui partagent ce pouvoir à un degré supérieur; vous ne seriez nullement étonnés si je vous disais que Jeanne possède ce pouvoir au plus haut point, et que, mon Dieu, j'en ferais bien une reine du genre caméléon.

Ce n'est pas que sur son minois enfantin se reflète parfois de tristes pensées, assombrissantes échos de son âme, non, car je ne me rappelle pas avoir vu Jeanne effleurée d'une façon plus ou moins légère par l'aile noire de l'amertume à l'aspect funéraire; qu'il vole librement parmi les futaies des grands bois, cet opéra des oiseaux du bon Dieu, ou bien tristement renfermé dans une cage, le pinson aux roulades incessantes charmera toujours vos oreilles par la musicale harmonie de ses concerts sans fins; il en est de même de Jeanne. Les montagnes aux gristres sommets, immense amphithéâtre entourant Besançon son pays natal, et les brasseries où dans Lyon, Jeanne sait promener son humeur errante et vagabonde, son pas léger et cascadeur, ont toujours répété les éclats de son rire écarlate, de ses gais refrains et de ses chansons bachiques. Des yeux canailles, des lèvres au sourire fin et doux, s'entrouvrant parfois et donnant l'image exquise d'une rose le matin éclos, nous montrant au fond d'un calice mystérieux une légère ombre humide.

Cheveux folâtement retroussés, taille finement élancée, allure de comédienne dénotant ses goûts lascifs ou du moins sensiblement provocants et licencieux; au demeurant, bonne fille, sachant effeuiller de ci de là avec un geste de sirène insouciance et folichonne les fleurs de la corbeille de ses amours, où sans cesse une main de fée puissante et magique sait en faire pleuvor de nouvelles.

C'est autour de l'ardent fourneau des blanchisseuses que Jeanne, nouvellement débarquée à Lyon, apprit à subir les fatigues et les labeurs de la vie, mais ses mains finement potelées se lassèrent de se rider et de se gercer; puis, le bonnet, pour avoir attendu, n'en passa pas moins par dessus les moulins, et enfin la cotte de Margot se s'incliner devant le *tailleur bitoué* de netje, blason traditionnel des Hébé. Vous raconterai-je qu'un jour, sans crier gare, laissant éblouir ses yeux noirs par les teintes dorées d'un jeune blondin, elle fit une escapade au lointain horizon de Paris, c'est assez à la mode, et ce serait narre la moindre de ses aventures. Elle en revint attirée par des souvenirs d'antan, reprit dans Lyon ses idées de noctambule et vit renouer le fil interrompu de ses noces funambulesques.

On la vit successivement à la Pêcherie, à la Lanterne, à l'Est, et enfin à la Perle, où depuis quelques jours elle semble vouloir fixer ses pas errants. Il est des mots que ma plume à eau de rose ne voudrait pas même murmurer à son oreille, mais loin de moi tout scrupule, et plein de l'espoir que Jeanne saura, dans son cœur ouvert à la pitié, m'accorder un généreux pardon, je vous dirai que ses promenades nocturnes, ses fêtes qu'elle sait égarer par son entrain et son joyeux humour, Jeanne a su mériter ce nom drôlatique, et dont le sens est pour moi plein de charme, La Vadrouille.

Il paraît que Jeanne a une sœur et qu'elles s'aiment comme vous aimez l'épine quand vous cueillez une rose; toutes deux donnent parfois dans la rue un spectacle fort amusant. Ils le savent, les amateurs de pugilat, qui, devant la Perle et dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, ont pu les voir à l'heure des crimes, se livrer certain jour à un assaut de lutte homérique, où leurs cheveux semblaient voler, alors qu'il ne soufflait ni vent ni brise; leurs regards lançaient des éclairs et leurs mains, fleurs aux rudes pétales, faisaient retentir les airs d'éclats vigoureux et sonores. L'ombre est discrète, et je ne saurais dire laquelle était passive; je jure mes grands dieux que ce n'est pas Jeanne, et que la sœur de cette douce amazone ne devait pas dire comme certain héros de Voltaire:

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. »

UN BACHELIER ÈS BOCKS.

SEMAINE THÉÂTRALE

GRAND-THÉÂTRE

M. Boudouresque a fait ses adieux, dans *Robert le Diable*, puis, quittant la perruque noire de Bertram, il est venu en habit chanter le « moine », cette page magistrale, où Meyerbeer s'est élevé aux plus grandes hauteurs de l'inspiration.

Depuis l'après, nous n'avons vu le public lyonnais aussi enthousiaste pour un artiste. M. Boudouresque a été rappelé à chaque acte de *Robert*, et quand il a eu donné la dernière note du « moine », des fauteuils au centre les applaudissements ont éclaté, et M. Boudouresque a dû venir quatre fois sur la scène pour recueillir d'unanimes témoignages d'admiration et de sympathie.

Chambrière élégante et nombreuse, vendredi dernier: on donnait *Le Prophète* qui, depuis quatre ans, avait déserté le Grand-Théâtre. M. Salomon, le nouveau professeur de notre conservatoire, a laissé dans le rôle de Jean de tels souvenirs qu'il y avait un certain danger à reprendre cet ouvrage; mais disons-le tout de suite,

Echos de Paris.

Lundi soir, nouvelle répétition, à huis clos, de *Patrie*, à l'Opéra. Confirmation éclatante du triomphe qui attend l'œuvre de MM. Sardou et Paladille, d'un bout à l'autre, et surtout au quatrième acte.

La bonne action qui va précéder les représentations de *Patrie* aura porté bonheur à l'œuvre et à ses généreux interprètes : M^{mes} Krauss et Bosman, MM. Lassalle, Duc, Muratet, de Reszké. La charmante M^{lle} Sabra aura sa bonne part des bravos dans le divertissement.

Toute la journée, les demandes de location pour les fauteuils d'orchestre et d'amphithéâtre encore libres ont afflué à l'Opéra.

Pour les loges, on sait qu'il n'y en a plus. Nous rappelons aux locataires de places ou de loges, pour la soirée de demain, que c'est au bureau de l'Opéra qu'ils ont à faire retirer les coupons.

Fantaisies orthographiques, d'après le *Ligaro* : Un employé des postes, qui compte vingt ans de services, a eu le courage de copier les différentes facies d'orthographe des rues de Paris qui lui sont passées sous les yeux. Voici, par exemple, ce que nous copions sur son carnet à la page rue des Saints-Pères : Rue des saints pères. — Rue des cinq pères. — Rue des cinq pères. — Rude et sain père. — Rut des cinq pères. — Rude essaim perd. — Rudesse impair. — Rude est-ce impair. — Rue des seins pairs.

Les huissiers de M^{lle} Marie Colombier. M^{lle} Marie Colombier, l'auteur de *Sarah Barnum*, a cela de commun avec beaucoup d'écrivains célèbres, notamment avec feu Balzac et feu Alexandre Dumas, qu'elle a fréquemment maille à partir avec les huissiers.

Cette corporation ne la laisse pas tranquille. Un de ses membres, après l'avoir traquée dans un joli appartement qu'elle occupait aux environs du parc Monceau, a fait vendre son mobilier pour la somme de 6,758 francs, et voici maintenant un officier ministériel du même ordre, qui lui réclame onze mille 300 francs environ au nom de la Société des terrains du parc Monceau.

L'affaire venait en référé hier. Tous les créanciers de M^{lle} Marie Colombier avaient été assignés, mais la Société des terrains du parc Monceau a eu seule la chance de toucher un fort acompte, à savoir le prix intégral de la vente du mobilier de M^{lle} Colombier.

Quant aux autres créanciers, il leur sera permis, comme on dit vulgairement, de se brosser le ventre, à moins, ce qui est invraisemblable, que de nouvelles éditions de *Sarah Barnum* ne les fassent rentrer dans leur dû.

Scandale parisien

Un docteur bien connu du monde élégant comptait parmi ses clients une jeune et jolie femme mariée à un employé d'un des ministères et à laquelle il faisait une cour empressée.

La jeune femme ne se montra pas trop cruelle, et l'on convint pour ne pas se faire prendre par le mari, d'employer le stratagème suivant : Sur l'avis de son docteur et ami, la jeune femme alla s'installer dans une maison de santé située dans un quartier tranquille de Paris, et où elle devait vivre sans inquiétude ni fatigue; l'accès de la maison fut rigoureusement interdit au mari; inutile de dire que le docteur au contraire allait chaque jour voir longuement sa jolie cliente.

Un beau jour — cela se passait hier — le hasard fit que le mari passant devant la maison de santé où se trouvait sa femme y vit entrer le médecin d'un air mystérieux; un soupçon le prit, il s'informa près du concierge qui lui apprit que chaque jour le docteur venait voir M^{me} X..., qui passait dans la maison pour sa femme.

On juge de l'indignation du mari, qui s'élança dans l'escalier, enfouça une porte et tomba à coups de canne sur le trop galant docteur qui le surprit en train de donner une singulière consultation à sa femme.

Querelles de ménage

La Goulue, la danseuse bien connue, vivait depuis longtemps avec un nommé Charles — le beau Charles — bien connu à Montmartre, et qui, dit-on, est un ancien garçon dévoué.

Lorsque la Goulue devint célèbre, elle ne quitta pas son amant, mais le beau Charles, loin de lui en être reconnaissant, la battait par-ci, par-là, et par là-bas. Il y a eu quelques temps, Charles, d'un moment de colère, ayant défoncé l'armoire à glace, la Goulue se fâcha et menaça son amant de le quitter.

Furieux, Charles, profitant de l'absence de sa maîtresse, vendit tout son mobilier.

Cette fois, c'en était trop, et la pauvre Goulue alla déposer une plainte au bureau de M. Duranton,

commissaire de police, qui, après enquête, ordonna l'arrestation du beau Charles, qui fut écroué au dépôt.

Mais deux jours après la pauvre Goulue regretta l'absence de son amant et revenait chez M. Duranton pour retirer sa plainte.

Mais la loi est formelle et le beau Charles passera en police correctionnelle.

Revue des Cirques et Concerts

PROFILS D'ARTISTES

M. PATACHON (SCALA-BOUFFES)

Patachon (Eugène) est né en mai 1858, de parents lyonnais. Ses premiers succès à l'école primaire (Belleville) lui firent obtenir une bourse pour l'école Turgot.

Nous le retrouvons successivement « monteur » en bronze fantaisie, métier essentiellement artistique, chanteur comique au Concert du commerce, et enfin au théâtre des Variétés.

La passion des voyages le prenant, il part en tournée artistique jouer *Les Cloches de Corneville* (Grenicheux), en Belgique, Hollande, Danemark, où son succès fut des plus vifs; ce fut à Copenhague, qu'entendant parler des chanteurs entrant dans les cages de lions qu'il eut l'idée d'en faire autant.

Avec un sang-froid admirable, Patachon fit son entrée sur la ritournelle d'une de ses meilleures créations : *J'viens pour rigoler*; les féroces pensionnaires du docteur russe Peteroff ne purent qu'esquisser un rire des plus aimables aux gambades-entrechats de notre joyeux comique. Fier de rentrer en France pour le tirage au sort, il fut envoyé à Amiens; six mois plus tard, admis à l'école de gymnastique de Joinville-le-Pont, il est sorti avec le numéro 17 sur 260, et revint au 8^e chasseurs à pied en qualité de professeur. Son service fini, il resta une saison au Concert d'Amiens; de là, engagé à Paris, il se fit remarquer par le directeur de la Scala; Patachon refusa les propositions.

Nous le revoyons dans les principales villes de France, dernièrement à Saint-Etienne, où M. Guillet eut la bonne fortune de l'entendre chanter; l'engagement fut signé aussitôt. Depuis quatre mois que nous avons le plaisir de posséder cet excentrique chanteur, son succès grandit chaque jour, s'il est possible.

Peut-on être plus original que Patachon dans : *L'Enterrement*, *Le Testament de belle-maman*, et meilleur diseur dans *Barbusson* ? Et enfin, comme comédien, nous n'avons pu le voir que dans la revue, et cela suffit à nous faire constater un artiste correct sachant bien son métier, trouvant chaque jour de nouveaux effets provoquant le rire le plus franc. Au demeurant, un garçon charmant aux saillies toutes parisiennes et de meilleur aloi.

Nos plus belles hétaires se le disputent et lui se laisse... disputer.

THÉÂTRE.

CIRQUE CONTINENTAL

Nous avons déjà parlé, dans notre précédent numéro, du succès obtenu par Bellonini, le jongleur des Folies-Bergère. La direction a engagé encore trois autres attractions qui ont ramené la foule au cirque de M^{me} Léon.

Les Avila's, gymnastes espagnols font un travail aux boucles tout à fait remarquable; il faut avoir de véritables muscles d'acier pour soutenir de pareils assauts; tous les soirs les Avila's ont les honneurs du rappel.

Samedi dernier Lockford et Miss Nelly débutaient devant une salle très bien garnie. Lockford a fait des merveilles avec ses cinq barres fixes; il a eu quelques représentations à donner à Lyon; il est engagé aux Folies-Bergère de Paris pour la saison. Miss Nelly a paru dans ses nouvelles créations de la boucle ascendante; la gracieuse acrobate a obtenu le succès qu'elle mérite.

Comme on le voit M^{me} Léon ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire le public lyonnais; il y a, en ce moment, de véritables éléments au cirque Continental, qui certainement nous promet encore de bien belles soirées.

La troupe s'est accrue richement, et le cirque du cours du Midi, nage absolument dans le succès.

Tout Lyon verra voir Bellonini, Lockford, les Avila's et miss Nelly.

SCALA-BOUFFES

La Scala vient de faire maison neuve. De toute l'ancienne troupe il n'est resté que MM. Verdon, Patachon et Laurent.

Samedi, brillants débuts de M. Pépin, M^{me} Michélini, Dorange, Luciani.

Les Canadas, les jeunes gymnasiarques que nos lecteurs ont applaudi il y a deux ans ont retrouvé leurs anciens succès.

Ajoutez à ces attractions M^{lle} Marthy, dans ses tyroliennes inimitables, M. et M^{me} Verdon, dans leurs duos et qui obtiennent toujours un très vif succès, les Gérard's, les sœurs Edith et enfin le trio Feitinger, et vous aurez une idée du spectacle qui attire chaque soir foule nombreuse à la Scala.

Le trio Feitinger surtout mérite une mention toute spéciale; ce sont des musiciens vraiment de talent et qui font courir tous les dilettanti des principales villes de l'Europe.

Ici, ils obtiennent un succès incomparable; les rappels et les applaudissements du public le prouvent tous les jours.

Prochainement, opérette nouvelle, dont on dit beaucoup de bien.

CASINO DES ARTS

O'Kill, le fameux ventriologue et sa gentille femme M^{me} Tusini, ont quitté la scène du Casino; leur trop courte apparition nous a juste permis de constater l'étendue de leur talent.

M^{me} Tusini est une chanteuse ravissante, à la diction fine et correcte qui faisait toujours plaisir à entendre.

Mais la diva est partie; il en faut faire son deuil; espérons que M. Verdellet, toujours à la recherche de nouveaux succès artistiques saura nous les remplacer.

Nous avons eu deux auditions de M^{me} Thérèse; inutile de dire que la salle était bondée et que déjà depuis la veille il n'y avait pas le plus petit fauteuil à retenir.

La chanteuse populaire a été l'objet d'une véritable ovation. Malheureusement elle ne pouvait consacrer plus de deux représentations au public lyonnais. Incassablement nouveaux débuts.

Le *Cocher au Casino*, par suite d'une indisposition, a été renvoyé à aujourd'hui jeudi.

FOLIES-BERGÈRE

Le dimanche, bal de sept heures à minuit; les dimanches, de deux heures à six heures, et les mardis et jeudis, de sept à onze heures, patinage avec orchestre.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Amis lecteurs, faites comme moi et pleurez toutes les larmes de vos yeux! Vous n'entendez plus M^{lle} Dorville. Quand paraîtra cette chronique, M^{lle} Dorville sera loin, bien loin de nous, il est rare de rencontrer un ex-côncert des artistes de sa valeur.

M^{lle} Dorville, reviendra dans quelque temps passer plusieurs jours à Saint-Etienne, nous ne lui disons donc pas adieu, mais au revoir. M^{me} Andréa Dulac, fait gentiment sa petite affaire, bravo. M. Henri, baryton, fait les délices des habitués de l'Eden, voix vibrante, répertoire varié. Continuant par ordre de débuts, nous avons la bonne fortune de posséder Nicol, l'excellent comique, le charmant camarade, l'artiste aimé du public. M^{me} Rosa-Katy a opéré sa rentrée le 13 courant, nous reviendrons plus longuement sur cette charmante artiste, dans notre prochain numéro. Constatons que M^{lle} Desrivières, comique, sans les concours de François, le machiniste de l'Eden, lève très bien le rideau. Vendredi 10, il nous a été permis d'applaudir les deux frères Gidon, dactylistes bouffes, très drôles dans leurs différents duos; nous reviendrons sur les débuts du couple tyrolien Hobret et Lehmann, débuts qui ont eu lieu dimanche 12 courant. Mardi 14 courant adieu des frères Barrois et de M^{me} Poutart, ces artistes sont regrettés. M^{lle} Edwige Moret, qu'une indisposition avait éloigné de la scène a été obligée de résilier son engagement. La troupe n'est pas très complète actuellement, nous espérons dans notre prochain numéro pouvoir annoncer de nouveaux débuts.

PETITES NOUVELLES ARTISTIQUES.

Prochainement silhouette artistique de Nicol, le comique si goûté des stéphanois et des lyonnais.

Le cirque Zéo est dans nos murs, beaucoup de monde à chaque représentation, dans notre prochain, nous donnerons un compte rendu plus détaillé.

RAOUL DE SAUVÉRY.

CLERMONT-FERRAND

THÉÂTRE PROVISOIRE

Josephine vendue par ses sœurs. — Les Mousquetaires au couvent, ont servi de début à la troupe d'opérettes, et *Lucrèce Borgia*, — les *Misérables* à la troupe de drames. Nous parlerons plus tard de l'*Allumette*, l'*Homme n'est pas parfait*, etc. Nous ne sommes pas déçus à donner notre appréciation sur la troupe en général. Nous attendons une prochaine chronique pour donner notre appréciation sur les pensionnaires du sympathique directeur M. Desplaces.

Notons cependant le succès obtenu par M^{me} Hélène Rigot et Desplaces et M. Grégoire dans *Josephine vendue par ses sœurs*.

GASTON DE VAULX.

Moyen de n'être jamais enrhumé

Ce moyen, donné par une célébrité médicale, se trouve à la portée de tout le monde et réussit à merveille. Vous prenez une tasse d'eau bien chaude dans laquelle vous mettez environ une cuillerée à bouche de sirop de Vial, de Vaise, et vous buvez chaud. Vous répétez cette dose cinq ou six fois dans la journée et le rhume le plus opiniâtre cesse en peu de temps.

Il est peu de personnes qui n'aient fait usage de ce sirop et chacun sait avec quelle rapidité il guérit les rhumes, bronchites, coqueluches, catarrhes et les maladies provenant d'une irritation de l'estomac et des intestins. Aussi les plus grands médecins le recommandent-ils de préférence à tous les autres médicaments parce qu'il agit sûrement, et parce qu'il ne risque jamais de faire du mal.

Ce sirop, qui se fabrique à la pharmacie Vial, grande rue de Vaise, n° 41, à Lyon, se trouve dans toutes les pharmacies; il coûte 3 francs le flacon.

Bien se méfier des contrefaçons, et toujours le demander sous le nom de

Sirop Vial, de Vaise

MUSIQUE

Vient de paraître une charmante mélodie : *La jeune fille et le ruisseau*, composition de M. Jean Ritz, d'Amnecy, sur des paroles de M. Aimé Vingtrinier, bibliothécaire en chef de la ville de Lyon. Cette mélodie qui a obtenu le 1^{er} prix au dernier concours d'œuvres musicales de la société artistique et littéraire de Lyon est en vente chez son éditeur, M. Rey et chez tous les marchands de musique.

LOGOGRIPE

Je suis ce qu'on peut acheter
Mais qu'on ne saurait prêter;
Ce qu'on se plaît à tourmenter,
Ce qu'on voudrait toujours porter
Et que le temps fait regretter.

Solutions du dernier numéro :
Enigme : ami
Ont trouvé les solutions :
Jean-Paul Chopard; un adorateur des beaux yeux d'Anna P...; Zizi; un habitué de chez Ladet; Mirville.
Jean-Paul Chopard est le gagnant de ce numéro.
— Prière de donner son adresse.

Du numéro 59. — Deux amoureux de Blondinette; un assidu du Printemps; Tata Moulinet; L. A. P. T. de l'Académie de Vaise; Jean Bondat; une jeune habitué de la brasserie Arabe; Félix qui potuit... au café Morel; Placet, amant de Victorine; un voyageur lyonnais.

PETITE CORRESPONDANCE

Coran. — Envoyez solution lundi au plus tard pour jeudi; examinerez enigma et charade. Un voyageur lyonnais. — Merci de votre charade. Gil Omela. — Vous êtes très aimable, en effet, et nous utiliserons vos productions; vous n'êtes pas gagaant. Vacher. — Avons inséré, merci. Un jeune habitué de la brasserie Arabe. — Vous êtes franc et honnête, c'est bien; nous vous considérons comme un ami. Auguste C. insérerons après le 1^{er} janvier, n'écrivez pas au verso des pages. Jeune Sumeplat. — Envoyez actualités, recevrons.
LE SPHINX.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRES DU COLONEL RAMOLLOT

Cette amusante publication rédigée par M. Charles LEROY, créateur du type aujourd'hui si populaire de COLONEL RAMOLLOT, paraît régulièrement chaque semaine par numéros de 16 pages, illustrés de nombreux dessins humoristiques.

Lire le n° 71 de cette semaine, le *Gigot de Chevreuil*, nouvelle fantaisie absolument déopilante et d'une observation charmante.

10 CENTIMES LE NUMÉRO HEBDOMADAIRE
Chez tous les libraires et dans toutes les gares
Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

9, Rue de la République, 9
BAT-D'ARGENT
Grande Maison de Blanc
ET
LINGE CONFECTIONNÉ
MISE EN VENTE DE
RIDEAUX et 300 Dessins VITRAUX nouveautés
DANS TOUS LES STYLES
Jamais choix et prix aussi avantageux
n'avaient été offerts.
ÉTAMINE crème brodé couleur 0.35
ÉTAMINE crème, bandes couleurs 0.30
GUIPURE pour rideaux, blanc 0.25
GUIPURE crème pour rideaux 0.25
VITRAUX renaissance 0.65
G^{ds} RIDEAUX guipure encadrés feston . . . 3.75
LES PETITS assortis, le rideau 1.45
RIDEAUX portières, frangés 4.70
Hors ligne TAPIS DE TABLE 130 largeur . . 1.45
CARPETTES, POVERS, AMEUBLEMENTS
9, Rue de la République, 9

AU PAPILLON D'OR
5, rue de la Barre, 5
Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie.
Cette Maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses; spécialité de pièces de commande.
Toutes les réparations sont faites à la Maison.

Place St-Nizier, rue Mercière
TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS
ANCIENNE MAISON
MOUTH
Mise en vente
DE
Nouveaux assortiments en Costumes,
Confections, Jaquettes, Rotondes four-
rées, Robes de Chambre, Lainages, Dra-
peries, Toiles, Blancs, Rideaux, Tapis,
Couvre-Pieds, Couvertures, Fourrures,
Articles de Paris, etc.

CORBEILLES DE MARIAGE
EAU SUÉDOISE
pour BLONDIR et DORER les Cheveux
Dépôt chez Gallin-Farrel, chimiste
16 et 17, rue Quatre-Chapeaux, LYON
Et chez tous les Coiffeurs.

ALCOOL DE MENTHE
MITOLAM
RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE
SUPÉRIEUR à tous les produits similaires
A. MILLET et C^o, distillateurs, à GRASSE
Dépôt C. 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

Soins et Hygiène de la Peau
CRÈME FLORENTINE
A LA GLYCÉRINE
Contre Gerçures, Bistons, Rougeurs, Altérations de l'épiderme
Le Pot : 1 fr. 50
En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs
Dépôt central : DROCCOS à Lyon
24, rue du Plat, et pl. St-Pothin, 5

Feuilleton du LYON S'AMUSE 8
LE CAS DE M. GUÉRIN
Par EDMOND ABOUT
(Suite)
— Toujours sceptique! répondit-il. Eh bien, c'est la figure de votre mari qui m'avertit de me tenir prêt. Aujourd'hui, M. Guérin sera pris de douleurs assez supportables. Demain, il souffrira violemment. Peut-être même l'entendrez-vous crier, quoique nous ayons mis sa chambre dans une autre aile de la maison. Attendez-vous à me voir entrer et sortir à toute heure du jour et de la nuit. Je m'installerais ici à demeure, si mes autres devoirs me rappelaient à la ville.
— Pauvre enfant, dit la mère en serrant dans ses bras la tête de Pierre-Marie.
— Il ne sentira pas l'opération, madame. Je l'endormirai par un procédé nouveau qu'un de mes confrères emploie depuis quelque temps à New-York. Ce diamant que vous voyez à mon doigt a la vertu de pétrifier les malades et de les plonger pour quelque temps dans une insensibilité parfaite.
M^{me} Guérin fit un signe de croix.
— Dieu me préserve de voir vos sorcelleries! dit-elle.
— Vous ne les verrez pas, j'y compte bien. J'ai besoin d'être seul dans la chambre de M. Guérin, et même dans le corps de logis qu'il habite. Mon nègre est dressé à me servir en toute chose, il m'aidera. Quant à vous, mesdames, vous ne trouverez pas mauvais que je vous enferme dans votre appartement.
Ces annonces n'étaient pas faites pour rassurer la famille. Le nègre annonça M. et ma-jaine

Laurent. M. Wilson courut au-devant de lui et les pria de retourner à Mantes jusqu'à ce qu'il les fit prévenir. Lorsqu'il vint raconter aux Guérin ce nouvel acte de despotisme, la jeune dame se fâcha tout de bon.
— Je trouve singulier, lui dit-elle, qu'on ne puisse guérir les gens sans prendre des précautions comme pour un crime.
Le chirurgien pâlit. Guérin lui demanda pardon pour sa femme et le remercia chagement des mesures qu'il avait prises.
— Attends un peu, dit-il à Amélie; dans deux jours, tu seras à ses genoux!
Il se plaignit de douleurs sourdes après le départ de M. Wilson.
— Tout cela, lui dit sa femme, est l'effet de ton imagination. On t'a prévu que tu souffrirais, tu crois souffrir.
— Croire qu'on souffre, c'est souffrir! répondit Pierre-Marie.
Il se plaignit trois ou quatre fois jusqu'au soir, à des intervalles assez éloignés. La nuit fut assez calme; la journée du lendemain fut terrible. Les douleurs aiguës, lancinantes, se succédaient rapidement. Le pauvre Guérin, seul dans sa chambre avec le nègre, sentait ses os se rompre et son corps se disloquer. Le médecin lui fit trois visites avant la nuit. Il arrivait au grand trot, dans un cabriolet qu'il conduisait lui-même. Son visage exprimait la fatigue et l'inquiétude. Il parlait constamment et disait des paroles sans suite. A peine arriver, il songeait à repartir. Cet homme, si froid et si posé, ne pouvait tenir en place. A huit heures du soir, il dit :
— Je reviendrai bientôt; c'est pour cette nuit.
Il fit entrer madame Guérin auprès du malade et lui permit de l'embrasser. Quand la mère entendit que le moment terrible était si proche, elle supplia M. Wilson de remettre l'opération au lendemain.
— La nature n'attend pas, dit Pierre-Marie. M. Wilson ajouta qu'une heure de retard pou-

vait mettre en danger la vie de deux personnes.
A ce mot, la jeune femme pensa devenir folle.
Elle ne comprenait pas comment sa vie aussi pouvait être en danger.
— Eh! ce n'est pas de toi qu'il s'agit! cria Guérin.
Le nègre dressa un lit de sangle couvert d'une toile cirée. M. Wilson exhorta le malade à la patience, reconduisit les femmes chez elles, les enferma à double tour, courut à sa voiture et partit comme un trait.
Il revint à dix heures, accompagné de sa vieille négresse, qu'il laissa dans une salle basse. Le nègre avait fait du feu dans cette chambre, quoiqu'on fût au mois de juillet.
Pierre-Marie, languissamment étendu au fond d'un vieux fauteuil, se leva en pied et pâlit.
— Je suis prêt, dit-il au docteur, et je crois que je serai brave. Il y a des grâces d'état. Si pourtant je devais courir quelque danger, je vous prierais de me le dire, maintenant que les femmes ne sont plus là. Je n'en ferais pas moins ce qui me reste à faire; mais j'écrirais d'abord deux lignes de testament.
Il s'exprimait avec la fermeté douce d'un martyr. M. Wilson lui répondit :
— J'ai promis de vous sauver, je vous sauverai. Je vous ai dit que vous ne souffriez point, je vous le répète. Maintenant, lâtons-nous. Ne vous couchez pas encore, c'est inutile. Remettez-vous plutôt dans le fauteuil, et fixez vos yeux sur ce diamant.
Il avait repris le ton ferme et résolu. Sa voix vibra; ses yeux, ternes et voilés depuis deux jours, lançaient des éclairs.
— Qu'avez-vous? lui dit Guérin. Vous semblez tout radieux!
— C'est que je suis sûr du succès.
Pierre-Marie regarda le diamant; ses prunelles convergèrent peu à peu vers la commissure interne des yeux. Un sommeil magnétique s'empara bientôt de tout son corps. La peur combattit un

instant les effets de l'anesthésie. Quelque gestes instinctifs, quelques paroles entrecoupées indiquèrent la lutte de deux forces. Cependant M. Wilson, penché sur le patient, put recueillir cette phrase au bord de ses lèvres.
— J'entends... déjà... les cris de l'enfant.
VIII
Lorsqu'il revint au sentiment de la vie, il était couché dans un grand lit bien chaud. Sa femme lui présentait en pleurant une tasse de tisane d'orge. Sa mère étendait une double couverture sur ses pieds; M. Wilson, assis dans un fauteuil lavait à l'eau tiède un enfant nouveau-né.
— Est-ce un garçon? demanda Pierre-Marie d'une voix dolente.
— Chut! fit le chirurgien.
Mais madame Guérin la mère avait déjà crié, dans l'excès de sa joie :
— Oui, ma fille... c'est-à-dire oui mon fils, c'est un garçon! un gros garçon bien constitué! tout ton portrait, quand tu avais son âge! Ah! mademoiselle Lenormant, nous avons été bien injustes envers vous!
Le lit de sangle avait disparu; la négresse ne s'était pas montrée. M. Wilson emmaillota l'enfant lui-même dans tous les mouchoirs de batiste et toutes les vieilles serviettes qu'on avait pu se procurer. La grand-mère se désolait de n'avoir pas été avertie en temps utile. Un nouveau-né sans layette! Cela ne s'était jamais vu. Les brassières, les couches, tout manquait à la fois. Les petits bonnets surtout pour cette jeune tête palpitante! Madame Guérin en bâtit trois comme elle put, en deux coups de ciseaux et quatre points d'aiguille, elle abrita le front de son petit-fils sous cette triple armure.
Il est à croire que l'enfant avait le caractère bien fait, car il souffrit tout sans se plaindre. Mais la vieille M^{me} Guérin, tout en préparant une boisson d'eau miellée, ne pouvait s'empêcher de

gourmander son fils. Que n'avait-il parlé plus tôt, lui qui s'attendait à ce grand miracle? On se serait pourvu d'une nourrice; car enfin il n'avait pas la prétention d'élever son enfant lui-même! L'eau miellée et la manne, c'était bon pour la première nuit; mais un garçon n'allait pas bien loin avec cette boisson rafraîchissante!
M. Guérin laissait parler sa mère. Bien couché, bien pansé, il éprouvait un sentiment de bien-être ineffable. Sans se rendre un compte bien exact de la révolution qui s'était faite en lui, il se sentait allégé d'un grand poids. De temps à autre, une douleur intense lui rappelait qu'il avait été ouvert et recousu comme un sac; mais la sensation de la délivrance dominait tout.
Un sentiment paternel ou maternel, commença aussi à lui procurer de bien douces jouissances. Chaque vagissement du petit garçon éveillait dans son cœur un joyeux écho. Il voulait voir son fils, il le prit dans ses bras et le baisa tendrement à plusieurs reprises.
— Le voilà donc! disait-il à demi-voix. C'est bien lui; je le reconnais; je l'avais déjà aperçu dans mes rêves. Ce n'est pas à moi qu'il ressemble, Amélie, mais bien à toi!
La vérité est que le petit Guérin, comme tous les jeunes gens du même âge, ressemblait moins à ses parents qu'à une écrivaine cuite.
M. Wilson, après avoir donné ses soins au père et à l'enfant, annonça qu'il allait retourner à Mantes.
— Tous mes devoirs ne sont pas remplis, dit-il en remettant sa redingote, et j'ai d'autres malades qui me réclament. Il faut aussi que je vous trouve une nourrice, et, selon toute apparence, je ne dormirai pas beaucoup cette nuit. Je vous confie M. Guérin et son fils; leur état est aussi satisfaisant que possible; de plus, je les laisse en bonnes mains!...
(A suivre.)

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons décomptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :
Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lierie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTES			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour	100 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 5 —	25 —	— 30 —	150 —	— 50 —	150 — 5 —
— 10 —	50 —	— 50 —	200 —	— 75 —	200 — 6 —
— 15 —	75 —				

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

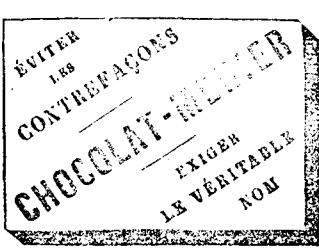
Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

Plus de vésicatoires ! Plus d'emplâtres ! LE TOPIQUE FRANÇAIS

Le seul n'irritant jamais, le seul n'ayant pas d'action sur la vessie
SOULAGE ET GUÉRIT RAPIDEMENT
 Douleurs, Rhumatismes articulaires, Névralgies, Sciatiques, Maladies du cœur, Maladies du cerveau, Maux de reins, Bronchites, Irritations de poitrine, Oppressions, Pleurésies, Maux de gorge, Fluxions de poitrine, Points de coté
 Prix : de 0,50 cent. à 2 francs. — La grandeur varie selon l'endroit où il doit s'appliquer. Envoi franco contre timbres ou mandat adressé à M. CORNET pharmacien, dépositaire, 2, rue Octavio-Mey, Lyon.
 Il se trouve dans toutes les Pharmacies.

CHLOROSE ET LEUCORRÉE PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMERICAIN au robinia, composé de Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.



AU CAPRICE

39, rue de l'Hôtel-de-Ville
MANTEAUX IMPERMÉABLES POUR DAMES
 de toutes tailles
 Prix unique : 14 f. 95
 Cette maison est la seule qui offre en Soieries, Rubans et Passementeries de vraies occasions à des PRIX EXCEPTIONNELS

Avis aux Désespérés!!!

CONSULTATIONS

sur toutes Maladies
 A LA
CLINIQUE MÉDICALE
 Rue Cuvier, 11
 — LYON-BROTTEAUX —
 Guérison radicale et surtout sans mercure des affections secrètes et de Matrice.
 TRAITEMENT SÉRIEUR
 CABINET DU DOCTEUR : De 11 heures à 3 heures et de 7 heures à 9 heures du soir. — Gratuit, les mardis et samedis, de 6 à 9 heures.

CORRESPONDANCE

M^{ME} MULHER

AVENIR PAR LES CARTES
 POSÈDE VRAI SOMNAMBULE
 LYON, Avenue de Saxe, 107
 CORRESPONDANCE

CAFÉ DAUMALLE

ANCIEN CAFÉ BERTHOUX
 (Les dépêches de l'AGENCE HAVAS sont affichées dans l'établissement)
DÉJEUNER : 2 fr. 50 **DINER : 3 fr.** Plat du jour : 1 fr.
 MENU MENU
 Hors-d'œuvres, 2 plats au choix Potage, 4 Plats au choix
 2 Desserts 2 Desserts
 1 Bouteille de vin rouge ou blanc, ou cidre 1 Bouteille vin rouge, blanc ou 1/2 beaujolais
SOUPERS APRÈS LE THÉÂTRE, SALONS, SALLE DE CINQ BILLARDS
 Sonnette de l'entracte

AU CHAT TIGRÉ, 69, Grand'Côte

Bijoux, montres, pendules, provenant du Mont-de-piété, montres cylind. arg. dep. 6 fr. Or 25 fr. Réveil-matin 3 fr 50.
 Achat de bijoux or, argent et reconnaissance du Mont-de-piété.

LA SAVONNERIE MAUBERT

18, rue St-Pierre, Lyon
 A l'honneur de prévenir sa nombreuse Clientèle qu'à l'occasion des fêtes du 1^{er} janvier, ses magasins ont l'entrée libre depuis le 5 décembre dernier.

AUX ARCHERS

SAISON D'HIVER
CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ
 Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants
PANTOUFLES ET MULES SATIN CAPITONNÉES
 8, Rue Saint-Dominique, 8
 LYON



LOTÉRIE DE NICE

4^e TIRAGE : LE 26 DÉCEMBRE PROCHAIN

Le Billet : 1 Franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, Lyon

Agence de publicité V. F. ...

SUCCURSALE
SAINT-ETIENNE
 Rue Sainte-Catherine, 6

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS

LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

SUCCURSALE
GRENOBLE
 Passage Teissière

Pour les journaux ci-dessous désignés par une astérisque, les Annonces et Réclames en sont reçues exclusivement

A L'AGENCE

- Lyon :** * Progrès. — * Nouvelliste. — * Express. — * Petit Lyonnais. — * Salut public. — * Courrier de Lyon. — * Moniteur judiciaire. — * Echo de Fourvière. — Courrier du Commerce. — * Moniteur des Soies. — * Bulletin du Moniteur des Soies. — * Passe-Temps. — * Gazette agricole et viticole. — * Lyon horticole. — * Construction lyonnaise. — * Journal de Médecine vétérinaire. — * Le Tintamarre lyonnais. — * La Revue du diocèse. — * Journal des Locations. — * La Revue lyonnaise. — * Les Annales lyonnaises. — * Le Torpilleur. — * La Discussion. — * L'Accord Parfait. — * La Revue géographique littéraire. — * Lyon s'amuse.
- Villefranche :** Journal de Villefranche. — **Saint-Marcellin :** Mémorial de Saint-Marcellin. — **Roanne :** Journal de Roanne. — Union républicaine de Roanne. — **Mâcon :** Journal de Saône-et-Loire. — Union républicaine.
- Tarare :** Bon citoyen. — **Vienne :** Le Journal de Vienne. — Le Moniteur viennois. — **Bourg :** Le Courrier de l'Ain. — Le Progrès de l'Ain. — L'Indépendant de l'Ain. — L'Avenir.
- Grenoble :** Avenir de l'Isère. — Le Petit Dauphinois. — Le Dauphiné catholique. — **Saint-Etienne :** Mémorial de la Loire. — Petit Ltéphanois. — Moniteur de la Loire. — Journal de Saint-Etienne. — Loire républicaine. — Echo des Mines. — **Chalon-sur-Saône :** Courrier de Saône-et-Loire. — Progrès de Chalon-sur-Saône. — Dépêche.
- Allevard :** Gazette d'Allevard. — **Belley :** Messager du dimanche. — **Louhans :** L'indépendant. — Le Journal de Louhans.
- Voiron :** Petit Voironnais. — **Trévoux :** Journal de Trévoux. — **Tournus :** Journal de Tournus.
- Bourgoin :** Indicateur. — **Nantua :** Abeille du Bugey. — **Charolles :** Echo de Charolles. — La Démocratie charollaise. — **Valence :** Le Messager. — L'Echo de la Drôme. — Le Journal de Valence. — **Annonay :** Journal d'Annonay. — Haute-Ardèche. — **Genève :** Journal. — Feuille d'avis. — Tribune, et les principaux journaux suisses.

Sont reçues aux mêmes Bureaux les Annonces pour tous les journaux du monde

ENVOI FRANCO DU TARIF GÉNÉRAL SUR DEMANDE AFFRANCHIE

CONDITIONS SPÉCIALES POUR LA PUBLICITÉ DANS LES SEMAINES RELICIEUSES FRANÇAISES

LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17